

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## MUSIQUE BÉDOUINE

## Le grand Khelifi Ahmed n'est plus

Le chantre de la chanson bédouine algérienne, Khelifi Ahmed, est décédé dans la nuit de samedi à dimanche à l'âge de 91 ans, a annoncé la Radio nationale.

De son vrai nom Ahmed Abbas Benaïssa, le grand artiste est né en 1921 à Sidi Khaled, dans la région de Biskra. C'est auprès de son oncle El Hadj Benkhelifa qu'il a fait ses premiers pas dans la chanson.

En effet, El Hadj Benkhelifa était un chanteur dans le genre medh saharien. C'est d'ailleurs lui qui avait enregistré en 1933 chez Anouar et Bachir Er Saïssi, en

Tunisie, la première version de la chanson d'amour *Hiziya* d'après le poème de Benguitoune. L'oncle inscrit Ahmed dans la chorale de la confrérie Rahmania et lui donna ainsi le goût du chant et de la poésie populaires.

Le talent de ce petit meddah était si grand que la société Baïdaphone lui donne l'occasion d'enregistrer à Paris, en 1934, des chansons, avec Saïd El Braïdji comme flûtiste et Slimane Meggari comme choriste. Il participera, en parallèle, à toutes les soirées qu'animait son oncle dans la région d'Ouled Djellal et de Biskra, et ce, jusqu'en 1939.

En 1941, le jeune Khelifi, réduit à la misère après la ruine de sa

famille, se réfugia auprès d'une de ses sœurs, à Ksar Chellala. Là, il fit une autre rencontre décisive, celle de Djerbi, menuisier de son état, qui l'engagea comme apprenti et le fit vivre au milieu de sa famille. Un des fils de Djerbi, amateur de musique, jouait de la mandoline et l'entraîna, en remarquant ses dispositions pour le chant, dans les soirées intimes que les jeunes organisaient dans la région, développant ainsi son goût pour la musique.

En 1947, El Boudali Safir, directeur artistique de Radio Alger, qui avait entendu parler du don et du talent d'Achmed, lui fit appel pour lui confier l'orchestre de musique bédouine qu'il avait formé. Sa pre-



mière émission, il la fit avec Abdelhamid Ababsa qui l'accompagne au piano. Ce n'est qu'en 1949 que

Achmed se lança dans le chant typique du Sud le «aye ! aye !». Pour des raisons professionnelles, il va vivre dans la capitale mais il va toujours se définir comme «un palmier au cœur d'Alger».

Même si dans sa vie, il a connu des hauts et des bas, Khelifi Ahmed est resté au sommet jusqu'à sa semi-retraite artistique. Sa voix, puissante et limpide à la fois, est unique. Il est considéré comme l'un des plus grands artistes algériens de tous les temps.

Khelifi Ahmed n'a jamais oublié la vie bédouine (galbi t'fakkar ourbane errahala). Une de ses chansons s'appelle *Abqua aâla khair ya watni*. Adieu Khelifi Ahmed !

K. B.

En librairie



BEN BELLA-KAFI-BENNABI CONTRE ABANE, DE BÉLAÏD ABANE

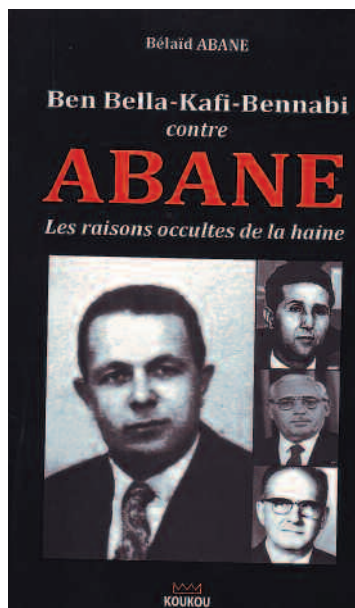
## Des pourfendeurs à la rancune tenace

«Que de nains couronnés paraissent des géants», disait Voltaire. Il est vrai que, dans le champ de la mémoire et de l'imaginaire collectif, certains personnages se sont élevés des trônes à la mesure de leur ambition et de leur ego.

Quand ce ne sont pas d'autres qui les ont surdimensionnés et placés en trompe-l'œil. Mais, à chacun ses vérités... Le livre *Ben Bella-Kafi-Bennabi contre Abane, les raisons occultes de la haine*, que vient de publier Bélaïd Abane aux éditions Koukou, se veut précisément une contribution à confondre les faussaires.

L'auteur y accouche ses vérités sur les squatters, ceux qui ont voulu pénétrer par effraction dans le panthéon de l'histoire pour y inscrire leur nom à la place de celui des véritables héros de la révolution algérienne. Un ouvrage dont le ton est très vite donné par son titre qui sonne comme le premier coup de poing du boxeur face à son adversaire.

L'avant-propos confirme que le combat sera long, acharné et sans répit. Bélaïd Abane avertit qu'il veut rendre coup pour coup, mais à la régulière, sans tricher. Pour ce patient et minutieux travail de mise à nu (de déboulonnage), l'auteur a d'ailleurs opté pour l'arme du pamphlet («à certains égards», tient-il à préciser), une technique d'écriture qu'il dit assumer. Tout cela serait donc «de bonne guerre» (sic), d'autant que le livre est né d'un coup de colère, rappelle encore l'auteur. Il est une réponse cinglante à ceux qui se sont attaqués «de la manière la plus éhontée à la mémoire d'Abane Ramdane». Toutefois sans tomber dans le piège de l'invective et de l'anathème comme l'on fait les contempteurs d'Abane et tous ceux qui ont trahi les idéaux de la Soummam. Il se dit, au contraire, sans haine, et surtout désireux de proposer un ouvrage d'historien. C'est pourquoi, ajoute-t-il, «Je décidai (...) d'élargir le champ de ma démarche et de replacer Abane Ramdane dans cette formidable lame de fond que fut la révolution algérienne.» Et c'est ainsi qu'il revisite l'histoire. Dans son avant-propos, l'auteur pose la probléma-



tique du livre : Abane Ramdane ayant légitimement retrouvé son rang parmi les «grandes figures de l'histoire de l'Algérie contemporaine», cela a pour effet de susciter, parmi ses adversaires d'hier, envie chez les uns et désir de vengeance chez d'autres. Bien plus, fait-il observer, «la cible est exposée et facile. Elle est médiatiquement payante».

Parmi les dénigresseurs qui ne se sont pas gênés pour aller cracher sur la tombe du martyr, rappelle Bélaïd Abane, le colonel Mostefa Benaouda (dit Ammar) qui, en novembre 1989, «est venu troubler la solennité des retrouvailles d'Abane avec l'histoire nationale». Une attitude fort peu respectable. Mais comme l'homme «est de peu de crédit», il aime afficher ses tartarinades, préférant «être du bon côté du manche : être toujours aux côtés de l'homme ou du clan le plus fort du moment, au mépris de tous les principes». Après cela, Malek Bennabi, Ali Kafi et Ahmed Ben Bella ont, chacun, droit à un chapitre du livre.

Dans une cinquantaine de pages, c'est d'abord «Malek Bennabi, un martien dans la révolution

algérienne», qui est démystifié et remis à sa place. Le lecteur découvre le portrait d'un «personnage marginal du mouvement national», voire un «lilliputien de la révolution algérienne plein d'une suffisance médisante». Et comme il «avait la rancune particulièrement tenace (...)», la première attaque malveillante est venue de lui dix ans après l'indépendance. Que faut-il retenir de lui sinon que sa «mixture islamo-moderniste abreuvera certains cercles d'intellectuels et séduira des velléitaires de la politique, tentés par la compétition électorale»? En somme, constate l'auteur, Malek Bennabi ne trouvera écho que chez «quelques marges de la société en mal de doctrine, à la recherche d'un maître à penser». Le deuxième contempteur d'Abane Ramdane ? Il s'agit d'un autre personnage «insignifiant» (sic) qui veut «jouer dans la cour des grands» (le titre du chapitre suivant) ? En l'occurrence, Ali Kafi a droit lui aussi à un portrait très peu flatteur, sur une cinquantaine de pages également.

Son attaque contre Abane Ramdane a été déclenchée en 1999, l'ancien président du HCE (Haut-Comité d'Etat) ayant publié ses «mémoires», livre dans lequel il s'en prend, entre autres, au héros de la Révolution.

Cet homme, nous apprend l'auteur, est en réalité un «personnage infatué, sans envergure et sans stature». Il a surtout «la rancune tenace», n'ayant jamais pardonné d'avoir été «éloigné de la cour des grands, expulsé de l'espace et du temps». Parce que le contentieux historique avec Abane est, ici, le plus lourd, Ahmed Ben Bella a droit à un plus gros chapitre (le troisième, une centaine de pages). Parce que, aussi, Ben Bella est considéré comme un poids lourd.

Dans «Abane, Ben Bella et la révolution» (l'intitulé de cette partie du livre), l'auteur nous dit ses vérités sur la vraie personnalité de cette figure emblématique de la Révolution. Il dissèque son parcours en

multipliant les témoignages, les références bibliographiques et autres documents (dont la publication du document portant PV d'audition de Ben Bella devant la police, en date du 5 avril 1950). Tout en proposant un certain éclairage sur de nombreuses zones d'ombre ayant entouré le personnage, Bélaïd Abane s'évertue à mettre en lumière, en filigrane, cette même «blessure narcissique» qui affecte Ben Bella, lui aussi se nourrissant d'une haine qui a son explication. Certes, il «cherche désespérément à refaire surface», mais le passif est trop lourd. La gloire est impossible pour celui qui ne peut plus rien revendiquer «pour prétendre à sa place sur le podium de l'histoire nationale». Pour paraphraser Graham Greene, la haine ne serait donc qu'une défaite de l'imagination. Aussi, le proche parent d'Abane Ramdane peut quitter le ring, enfin serein : pour conclure, il salue le geste du premier président de la République algérienne indépendante qui avait arraché «les jeunes cireurs à la rue pour leur donner une formation». L'hommage est rendu parce que, dans ce livre, il a voulu d'abord faire œuvre d'historien et non pas polémiquer.

Le prochain ouvrage de Bélaïd Abane, «entièrement consacré à la crise post-soummamienne qui débouchera sur la liquidation d'Abane» (assassiné le 27 décembre 1957), paraîtra au courant de cette année. «Il apportera, précise l'auteur, toutes les réponses aux interrogations que se pose le public algérien depuis plus d'un demi-siècle.

Les principaux protagonistes n'étant plus de ce monde, je souhaite aussi qu'il contribue, à sa manière, à l'apaisement de la mémoire nationale.» L'essai a pour titre *Abane Ramdane. Vérités sur un assassinat programmé*.

Hocine T.

**Ben Bella-Kafi-Bennabi contre Abane, les raisons occultes de la haine**, de Bélaïd Abane Editions Koukou, Alger, février 2012, 214 pages, 600 DA

## Actucult

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD)**  
• **Jusqu'au 29 mars** : Exposition de peinture «H'na l'moujat» (nous les vagues). Interprétation graphique et calligraphique d'Arezki Larbi à partir du poème *Nous les vagues* de Mariette Navarro. Commissaire d'exposition : Sandrine Picherit.

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
• **Jusqu'au 24 mars** : Exposition de calligraphie tifinagh par l'artiste Smaïl Metmati (à la galerie Baya).

**SALLE ATLAS (BAB-EL- OUED, ALGER)**  
Dans le cadre de son programme spécial consacré à Aïd Ennasr, l'ONCI organise :  
**Aujourd'hui à 10h** : Pièce théâtrale *El âlem el azrak* par l'association Besma li masrah el atfal de Skikda. Mise en scène :

Foued Benahmed.

• **Aujourd'hui à 15h (programme Waqafet Tarikhiya)** : M<sup>me</sup> la ministre de la Culture, M<sup>me</sup> Khalida Toumi animera une conférence intitulée «Le rôle de la culture dans la préservation de l'identité nationale».

**SALLE EL MOUGGAR (ALGER- CENTRE)**  
**Lundi 19 mars 2012 à 10h** : Pièce théâtrale *Raqssa maâ Noudjoum* du Théâtre national algérien. Mise en scène de Souâd Sebki. Texte: Dhaher Ayta.

**GALERIE RIWAQ EL FEN (MAGHNIA)**  
**Du 19 mars au 13 avril 2012** : Exposition de peinture de l'artiste Arzazi.

## Le coup de bill'art du Soir

La terre  
d'Algérie libre

Par Kader Bakou

On frappe à la porte. Le propriétaire va ouvrir. C'est un homme de type européen qui vient de frapper à la porte de cet appartement situé dans un quartier de l'ouest d'Alger. «Je viens de France. Je suis d'une famille de pieds-noirs et nous avons habité cette maison avant 1962. Ma mère, qui est à l'hôtel, voudrait visiter cet appartement où elle a vécu jadis... avec votre permission, bien sûr...» L'Algérien est d'accord. Le lendemain et à l'heure convenue, le Français est revenu, accompagné de sa mère et de sa femme.

Voilà, ils sont dans l'appartement où ils ont vécu jadis et ils sont, visiblement, très émus. Après avoir visité toutes les pièces, ils sortent sur le balcon pour admirer la mer «comme au bon vieux temps». Après une discussion amicale autour d'un café, c'est l'heure de partir. Tous les quatre décident de se retrouver et d'aller dîner ensemble dans un restaurant d'Alger. «Je viens vous prendre à l'hôtel avec ma voiture, puis on ira dîner dans un restaurant de la Pêche-rie», propose l'Algérien. Ainsi, c'est presque par hasard qu'ils se retrouvent le lendemain à Sidi Fredj au début de la nuit et décident d'entrer dans un restaurant du port de plaisance. Comme la veille, on discute de tout et de rien, tout en évitant les questions qui fâchent des deux côtés. Le repas est succulent et le Français avait commandé une bouteille de vin qu'il était presque seul à boire. Contre l'avis de sa mère et de sa femme, il commande une deuxième bouteille de «ce merveilleux vin d'Algérie».

«Vous voyez, c'est là, dans la presqu'île de Sidi Ferruch, que le corps expéditionnaire français a débarqué en juin 1830», fait remarquer l'Algérien. C'est, peut-être la goutte qui a fait déborder le vase. Le Français, maintenant ivre, devient agressif mettant dans l'embarras les deux femmes toutes confuses et qui lui demandent tout le temps de mieux se comporter avec leur hôte algérien qui les a accueillis chez lui avec hospitalité. «Qu'est-ce que vous ressentez, vous qui habitez dans une maison bâtie par quelqu'un d'autre et qui, donc, ne vous appartient pas ?» demande le Français après avoir vidé sec un dernier verre de vin rouge.

- Si aujourd'hui je débarque en France sans visa et sans papiers et que je construis une villa sans autorisation sur la côte d'Azur, l'Etat français va-t-il me donner cette villa ?» demande, de son côté, l'Algérien.

- Non, parce que c'est une construction illicite bâtie par un immigrant clandestin... et la loi l'interdit formellement», répond le Français.

- En effet, c'est une construction illicite, tout comme votre ancienne maison en Algérie : elle a été construite sur une terre algérienne qui ne vous appartient pas...»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr